



LE ROYAUME D'ESTHER ET LA VIE DE SARAH

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

La Voie À Suivre HAYÉ SARAH

546

22 NOV. 2008

24 HECHVAN 5769

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE !

Totalement ennemis

Ily a beaucoup de gens dont la nature est de toujours de- mander aux autres ce qu'Untel a dit d'eux, même si le fait de le savoir ne change rien pour leur avenir. Et quand on ne veut pas le leur dire, ils supplient jusqu'à ce qu'on leur révèle ce qu'Untel a dit d'eux, et si cela contient des choses négatives envers eux, ils acceptent tout ce qu'on leur dit comme étant totale- ment la vérité. De cette façon, ils deviennent totalement ennemis de cette personne.

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

La vie de Sarah fut de cent vingt-sept ans, années de la vie de Sarah. » Les Sages ont dit (Tan'houma Vayéra 23) : Le Satan est allé chez Sarah et lui est apparu sous la forme d'Yitz'hak. Quand elle l'a vu, elle lui a dit : « Mon fils ! Que t'a fait ton père ? » Il a répondu : « Mon père m'a pris et m'a fait monter au sommet d'une montagne, il a construit un autel, a arrangé le bois, m'a lié sur l'autel et a pris le couteau pour m'égorger. Et si le Saint béni soit-Il ne lui avait pas dit « Ne fais rien au jeune homme », j'aurais déjà été égorgé. » Il avait à peine fini de parler que son âme la quitta.

C'est tout à fait extraordinaire, puisque les Sages ont dit dans la Aggada (Béréchit Rabba 58, 1) : « Hachem protège les jours des hommes intègres, leur héritage est assuré à jamais » (Téhilim 37, 18), de même qu'ils sont intègres, leurs années sont intègres. On trouve aussi dans la Guemara (Kidouchin 38a) que Hachem remplit les années des tsaddikim, du jour au jour et du mois au mois, et si l'on dit que Sarah est morte subitement, comment est-il possible de concilier cela avec l'enseignement selon lequel Hachem remplit les jours des tsaddikim au jour près, puisqu'elle est morte subitement à cause d'une ruse du Satan ? Voici la difficulté que m'a présentée Rabbi Yédidia Assaraf chelita, qui compte parmi les dirigeants de notre collè, au nom d'un élève qui lui avait posé la question : « De deux choses l'une, si son temps était venu de quitter ce monde, pourquoi les Sages ont-ils dit que son âme ne l'a quittée que lorsqu'elle a entendu ce que lui a raconté le Satan, et si son temps n'était pas arrivé de mourir, comment se réalise le verset « Hachem protège les jours des hommes intègres ? »

On ne peut pas répondre par l'enseignement selon lequel ('Haguiga 4b) certains meurent avant leur temps. De quoi est-il question ? Des autres hommes, ainsi qu'il est très bien expliqué sur place, mais quant aux tsaddikim, le Saint béni soit-Il complète leurs années au jour près. De plus, il reste une question que nous avons déjà posée ailleurs : pourquoi n'est-il question à propos de Sarah ni de maladie ni de vieillesse avant qu'on parle de sa mort, comme c'est le cas pour les autres Patriar- ches, par exemple (Béréchit 24a) : « Et Avraham était vieux, avancé en jours », et ensuite on parle de sa mort (Béréchit 25, 7-8) : « Et voici les jours des années de la vie d'Avraham qu'il a vécues, cent soixante-quinze ans, et Avraham a expiré et il est mort dans une bonne vieillesse, âgé et comblé, il a été rassemblé à son peuple », et on ne parle pas de sa mort brusquement. Du fait qu'il est soudainement ici question de sa mort, on comprend qu'elle est morte subitement, alors comment « Hachem protège les jours des hommes intègres » s'est-il réalisé ?

L'essentiel du monde

J'ai d'abord cité les paroles des Sages qui ont dit (Pes- sa'him 54b) : « Sept choses sont cachées aux hommes,

l'une d'elles est le jour de la mort. » Le roi David louait D. d'avoir caché à l'homme le jour de sa mort (Midrach Téhilim 9), car si les gens savaient quand ils vont mourir, ils pécheraient toute leur vie, se repentiraient à la fin de leurs jours, et D. les pardonnerait bien qu'ils aient passé toute leur vie dans la faute. Mais comme le jour de la mort n'est pas connu, les tsaddikim craignent le jour de la mort et se repentent chaque jour, chaque jour étant pour eux comme s'ils allaient mourir le lendemain.

Comme le jour de la mort est caché aux hommes, et que c'est un principe du monde, cela n'a pas été révélé même aux plus grands tsaddikim, et Hachem n'a pas exaucé même le roi David quand il Lui a demandé de lui révéler le jour de sa mort. Il est dit dans la Guemara (Chabat 30a) : que signifie le verset (Téhilim 39, 5) « Fais-moi connaître, Hachem, ma fin, et quelle est la mesure de mes jours » ? David a dit au Saint béni soit-Il : « Maître du monde ! Fais-moi connaître ma fin ! » Il lui a répondu : « C'est un décret qu'on ne révèle pas la fin d'un être de chair et de sang ! »

Donc Sarah notre mère est morte soudainement, bien qu'elle n'ait pas été malade ni extrêmement vieille, parce que son temps était venu de quitter ce monde, et elle ne pouvait pas résister à l'ange de la mort, ainsi qu'il est dit dans la Aggada (Kohélet Rabba 8, 8) : « Il n'y a personne qui puisse dire à l'ange de la mort : attends-moi jusqu'à ce que je fasse mes comptes, et ensuite je viendrai. » C'est pourquoi la Torah n'a pas fait précéder la mort de Sarah d'une mention de maladie : cela nous enseigne que même si quelqu'un est en bonne santé, quand vient son heure de quitter le monde, il s'en va im- médiatement. Le jour de sa mort est caché à l'homme, et bien qu'il ne soit ni vieux ni malade, le jour de la mort existe tout de même et accomplit sa tâche.

J'ai connu quelqu'un qui est entré chez un médecin quand il a eu cinquante ans. Le médecin a fait des examens du cœur, tous plus bizarres l'un que l'autre, et quand il est sorti, il lui a dit que son cœur était en aussi bon état que celui d'un bébé et qu'il ne lui manquait rien. Il est sorti de chez le médecin, est rentré tout content chez sa femme et lui a raconté ce qu'avait dit le médecin. Le même jour, alors qu'il était à table, en- core en train de manger, il a eu une crise cardiaque, et on l'a retrouvé mort à table. Il n'avait pas été malade, et pourtant, comme son temps était venu de quitter ce monde, l'ange de la mort était venu le prendre.

D'où sait-on que les années de Sarah étaient fixées à cent vingt-sept ans et qu'elle est morte soudainement ? Du fait que la Torah détaille les années de sa vie. Le Midrach dit (Midrach Hagadol Béréchit 23, 1) : Il y a eu vingt-deux femmes justes dans le monde, et l'Ecriture ne donne les années de vie d'aucune d'elles, mais seulement de Sarah, parce que par son mérite Esther a gouverné cent vingt-sept pays, ce qui correspond aux années de la vie de Sarah, chaque pays par le mérite d'une année. On doit nécessairement dire que ses années avaient été fixées à 127.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Le commerce juif

« Quatre cents chékels d'argent en monnaie courante (23, 16) »

Dans notre paracha, nous apprenons comment une affaire s'est traitée entre notre père Avraham et Efron, un marchandage passionnant dont les Sages ont tiré plusieurs principes dont chacun doit tenir compte avant de s'engager dans une affaire, car comme le dit la Guemara (Chabat 31a), c'est le début du jugement de l'homme : Rabba a dit, quand on fait entrer l'homme au Tribunal céleste, on lui demande : « As-tu traité tes affaires avec honnêteté ? »

Le gaon Rabbi 'Haïm David Azoulay interprète par allusion le verset de notre paracha « quatre cents chékels d'argent en monnaie courante (over laso'her) ». Avant les lettres de « so'her » viennent celles de « nezek » (dégât). Et « over » désigne le fait de venir avant, comme dans « over leassiatan » [on dit d'abord une bénédiction, puis on accomplit la mitsva]. Ainsi Efron, qui était avare, avait un « dégât », et comme l'ont dit les Sages, « il ne savait pas que la misère allait fondre sur lui » (Michlei 28, 22). Les lettres de « so'her » sont devenues « 'hasser » (le manque, mot composé des mêmes lettres que so'her).

C'est une leçon de morale sur laquelle tout commerçant (so'her) doit réfléchir : avant « so'her » il y a « nezek », et c'est les mêmes lettres que « 'hasser ». Il y a plusieurs interdictions : « tu ne voleras pas », « tu ne commettras pas d'extorsion », « tu ne déroberas pas », « tu ne mentiras pas ». Si l'on fait attention à tout, alors on sera un bon « so'her », qui cherche à faire la volonté de Hachem, et si l'on transgresse, on trouvera « nezek » et « 'hasser » (le dégât et le manque).

On peut aussi rappeler ce qu'ont dit les Sages (Ketoubot 66b) : « Le sel de l'argent est ce qui manque. » C'est une allusion au fait que s'il en manque parce qu'on l'a donné à la tzedaka, on sera « so'her » et on réussira (« 'Homat Anakh »).

C'est ce qu'ont fait les grands d'Israël à toutes les époques. Ils se sont occupés de gagner leur vie pendant quelques heures par jour, pour faire vivre leur famille, avec une extrême attention à tout ce qui concerne les lois sur le commerce, afin de n'être la cause d'aucune profanation du Nom de Hachem.

On raconte ainsi sur le gaon Rabbi Dov Berisch Weinfeld, auteur de « Dovev Mecharim », qu'avant d'être Rav de Tchibin, il avait un commerce de charbon de bois. Son attention et sa droiture dans le commerce étaient typiques de tout le déroulement de sa vie. Il prenait la responsabilité de tout ce qui sortait de sa bouche, et n'était pas prêt à se dédire, même pour tout l'or du monde.

L'un des marchands a raconté :

Un jour, j'ai commandé à Rabbi Dov Berisch quelques charrettes de charbon de bois pour une certaine date. Au bout de quelques jours, il m'a annoncé en grand secret qu'il avait appris que le prix du charbon de bois allait baisser, il me conseillait donc de ne pas me dépêcher d'acheter, c'était dommage qu'un juif perde de l'argent au profit des grossistes non-juifs qui étaient riches. Il s'avéra que Rabbi Dov Berisch, le principal marchand de charbon de bois, se préoccupait plus des clients que des vendeurs, malgré le bénéfice important qu'il aurait pu réaliser dans cette affaire.

Pourquoi votre fourrure a-t-elle été volée en hiver ?

On raconte sur le gaon Rabbi Israël Méïr Hacohen zatsal de Radin, le 'Hafets 'Haïm, qu'un jour il est parti en voyage de Radin avec un cocher. Celui-ci lui a raconté ses malheurs, et lui a demandé : « Pourquoi a-t-il été décrété pour un juif aussi pauvre que moi qu'il ait des malheurs ? » Le 'Hafets 'Haïm le consola en disant : « Hachem est juste dans toutes

Ses voies, mais les cochers rencontrent des épreuves qui leur sont propres. Parfois, ils se mettent d'accord avec les gens sur le prix du voyage et du port des bagages, et en fin de compte ils demandent plus. Ou bien quand ils sont en chemin, ils prennent de la paille dans les champs des autres, ou ils envoient leurs chevaux paître dans les pâturages des autres. C'est pourquoi vous devez bien réfléchir et vous demander si vous vous êtes laissé tenter par ce genre de choses. »

Le cocher répondit : « Rabbi, s'il en est ainsi, pourquoi est-ce que votre fourrure a été volée l'hiver dernier à la gare ? » Le 'Hafets 'Haïm soupira et répondit : « Vous croyez que je suis un juste parfait ? A mon grand regret, ce n'est pas le cas ! Moi aussi, j'ai mes propres épreuves. J'imprime mes livres, et parfois il se trouve dans le livre une page déchirée ou effacée, ou bien qui manque complètement. Certes, je fais attention à réviser d'abord chaque livre, mais je ne suis qu'un homme, il est impossible de s'en préserver totalement. Et les acheteurs ont scrupule à me réclamer, mais en eux-mêmes ils sont fâchés, par conséquent qu'y a-t-il d'étonnant à ce que moi aussi je sois puni... »

La voisine tardait

Toujours au même sujet : on raconte sur la femme du 'Hafets 'Haïm qu'elle avait acheté un gros poisson en association avec sa voisine. Elles avaient convenu entre elles que la voisine viendrait chez elle et qu'elles se partageraient le poisson entre elles.

Il était déjà midi, mais la voisine n'était pas encore venue. La femme du 'Hafets 'Haïm alla rapidement à la fenêtre, car le moment de cuire le poisson était arrivé. Mais la voisine tardait. Voyant qu'il était tard, la femme du 'Hafets 'Haïm partagea le poisson toute seule. Elle garda le plus gros morceau pour sa voisine et prit le plus petit pour elle-même. Elle le mit dans une marmite et le fit cuire rapidement.

Le 'Hafets 'Haïm se lava les mains, dit la bénédiction sur le pain, mangea le premier morceau de pain, puis dit le psaume 23 : « Hachem est mon berger, rien ne me manquera. »

Entre temps, sa femme lui servit le poisson, qui avait déjà cuit. Mais il n'y prêta aucune attention, et continua à manger du pain comme s'il n'y avait rien d'autre sur la table.

Son fils Rav Leib craignit que son père ne se soit pas aperçu qu'on lui avait servi du poisson, et rapprocha l'assiette de lui, mais le 'Hafets 'Haïm repoussa l'assiette et continua à manger uniquement du pain. Alors, Rav Leib comprit que cela cachait quelque chose. Il alla à la cuisine et demanda à sa mère de lui raconter tout ce qu'elle pouvait savoir concernant ce poisson. Elle lui raconta ce qui s'était passé, que le poisson était trop gros, qu'elle l'avait acheté avec sa voisine et que la voisine n'était pas encore venue, c'est pourquoi elle avait partagé le poisson et avait laissé la plus grosse partie pour la voisine...

A présent, tout est clair, murmura Rav Leib pour lui-même, c'est une halakha explicite dans le Choul'han Aroukh 'Hochen Michpat dans les lois sur les associations, 176, 18 :

« Si l'on n'a pas fixé de temps pour l'association ou qu'on l'a fixé et qu'il est terminé, et que l'un partage sans l'accord de l'autre, il doit partager devant trois personnes, même ignorantes, à condition qu'elles soient honnêtes et soient en mesure d'évaluer ; si on a partagé devant moins de trois personnes, c'est comme si l'on n'avait rien fait. »

Evidemment, le poisson sur lequel on a fait cet acte, mon père ne peut pas le manger. Le partage n'est pas valide, et le poisson appartient encore en partie à la voisine. Est-ce que l'auteur de Michna Beroura peut tomber dans le vol ?

« Avraham vint faire l'oraison funèbre de Sarah et la pleurer » (23b)

D'après la tradition, le lettre kaf de « livkota » (la pleurer) est petite, c'est pourquoi le Ba'al HaTourim dit : « Il ne l'a pleurée

qu'un peu, parce qu'elle était vieille ou parce que c'était comme si elle avait provoqué sa propre mort, et celui qui se suicide, on ne lui fait pas d'oraison funèbre. »

D'une autre façon, le gaon Rabbi Chakhna de Lublin dit que d'après certains, Avraham avait également une fille qui s'appelait « Bakol », et elle est également morte au même moment, c'est pourquoi le kaf est petit, car son décès n'est pas écrit du tout, donc c'est comme s'il était écrit « levita » (sa fille) (livkota sans le kaf), c'est-à-dire qu'Avraham est venu pleurer Sarah et sa fille.

« Hachem bénit Avraham en tout » (24, 1)

Le Midrach dit qu'Yichmaël s'est repenti du vivant d'Avraham.

Beaucoup demandent : nous savons que « tout vient du Ciel, sauf la crainte du Ciel » (Berakhot 33b), et si Yichmaël était mauvais, pourquoi D. a-t-Il provoqué son repentir, alors qu'« Il ne l'a pas fait pour tous les peuples » ?

Ce n'est pas une question, écrit le 'Hida dans son livre « Pnei David », car Yichmaël a certainement pensé de lui-même à la techouva, mais s'il n'y avait pas eu le mérite d'Avraham, il n'aurait pas été accepté, car ses velléités de repentir n'étaient pas suffisantes. En effet, sa méchanceté avait créé beaucoup d'accusateurs qui se levaient contre lui. C'est l'amour d'Avraham qui a fait taire ces accusateurs, alors son désir de repentir a commencé à monter vers le Ciel et à être accepté.

« Elle se dépêcha de vider sa cruche dans l'abreuvoir, et courut de nouveau vers le puits » (24, 20)

Le saint Chla écrit :

Considérez la leçon qui se dégage de Rivka en ce qui concerne le respect envers l'autre ! Eliezer avait déjà bu, il restait de l'eau dans la cruche et Rivka ne savait que faire : donner l'eau qui restait aux chameaux, c'était comme si elle mettait sur le même plan la bête et l'homme ! Si elle versait l'eau qui restait, c'était aussi un manque de respect, comme si l'eau qui restait d'Eliezer n'était bonne qu'à être jetée.

Elle a couru à l'abreuvoir, et dans sa course, elle a fait semblant de tomber et de renverser l'eau qui restait dans la cruche, alors elle l'a remplie de nouveau, et de cette façon elle a respecté l'honneur d'Eliezer.

« Le serviteur sortit des bijoux d'argent et d'or et des vêtements et il les donna à Rivka » (24, 53)

Le « Sar Chalom » de Belz faisait très attention dans les chidoukhim de prévenir à l'avance la fiancée qu'elle devait prendre sur elle de porter après le mariage des vêtements juifs 'hassidiques selon ce que portaient les femmes religieuses des générations précédentes, surtout sans rien en changer en accord avec les nouvelles modes. C'était écrit spécifiquement dans les « Tenaïm ».

Le « Sar Chalom » trouvait un appui à cela dans la Torah. Quand Eliezer, le serviteur d'Avraham, est allé chercher une épouse pour Yitz'hak, il a reçu d'Avraham des vêtements pour la fiancée. Apparemment, pourquoi apporter des vêtements ? Bethouël, qui était riche, était-il suspect d'envoyer sa fille sans une belle garde-robe ? C'est qu'Avraham voulait que le père sache quel genre de vêtements on portait chez lui ; que la fiancée sache qu'en tant qu'épouse d'Yitz'hak, elle ne pourrait pas porter les beaux vêtements de chez Bethouël, mais des habits pidiques qui conviennent aux filles d'Israël !

« Rivka se leva avec ses suivantes, elles montèrent sur des chameaux et suivirent l'homme, et le serviteur prit Rivka et s'en alla » (24, 61).

Apparemment, la fin, « le serviteur prit etc. » est superflue, puisqu'il a déjà été dit auparavant « elles suivirent l'homme » !

Le gaon Rabbi Ye'hezkel Abramski dit que le verset veut nous en-

seigner la modestie d'Eliezer, car bien qu'Avraham lui ait remis toute sa maison et lui ait confié une tâche aussi importante, il se considérait toujours comme un serviteur, c'est pourquoi il est de nouveau écrit « Le serviteur prit, etc. »

« Voici les années de la vie d'Yichmaël » (25, 17)

Sur les années de la vie d'Yichmaël, la Guemara apprend (Méguila 17a) que Ya'akov est resté chez Ever pendant quatorze ans et y a étudié la Torah. Il y a de quoi s'étonner : pourquoi le sujet de l'étude de Ya'akov pendant quatorze ans chez Ever n'est-il pas abordé directement dans la Torah, mais uniquement par une allusion que l'on tire du compte des années d'Yichmaël ?

Le gaon Rabbi Moché Feinstein zatsal en tirait un grand principe dans le service de Hachem :

L'homme qui sert D., même au niveau le plus élevé, n'a pas à se féliciter de ses actes ni de sa conduite. Comme l'a dit Rabbi Yo'hannan ben Zakaï : « Si tu as appris beaucoup de Torah, ne t'en félicite pas, car c'est pour cela que tu es né. » Comme on le sait, il s'agit de l'étude de la Torah à son propre niveau. Et malgré tout, « ne t'en félicite pas ». Parce que si tu as eu la force d'étudier la Torah et de servir D. à des niveaux très élevés, c'est pour cela que tu es né. Donc pourquoi t'en féliciter ?

C'est donc la raison pour laquelle la Torah a caché le sujet de l'étude de la Torah sans interruption pendant quatorze ans : pour nous enseigner que « si tu as appris beaucoup de Torah, ne t'en félicite pas ».

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Qu'est-ce que c'est qu'un bon chidoukh ?

« Ne prends pas de femme pour mon fils chez les filles du Cananéen chez lequel je suis installé, mais va dans mon pays et là où je suis né. »

Nos Sages ont dit dans le Midrach (Béréchit Rabba 59, 8) : « Ne prends pas, il l'a mis en garde de ne pas aller chercher les filles d'Aner, Eshkol et Mamré. »

Pour quelle raison Avraham a-t-il mis en garde Eliezer contre les filles d'Aner, Eshkol et Mamré ? Le Ran dans ses sermons (cinquième sermon) donne un grand et merveilleux secret à propos de cet important problème : « Bien que Lavan, le père de Ra'hel et de Léa, ait été idolâtre, Yitz'hak a préféré contracter une alliance avec lui plutôt qu'avec les filles de Canaan (à savoir les filles d'Aner, Eshkol et Mamré). La raison de tout cela est que bien que l'homme ait le libre arbitre de ses actes et que la permission lui soit donnée de choisir la voie qu'il désire suivre, comme le dit le verset (Devarim 15, 19) : « Vois, J'ai placé devant toi aujourd'hui la vie et le bien... tu choisiras la vie », malgré tout on ne peut absolument pas nier que l'homme ait une tendance à être entraîné par certains traits de caractère, bons ou mauvais, et ces qualités ou défauts se transmettent d'une génération à l'autre, c'est pourquoi comme des défauts étaient ancrés chez les filles de Canaan, les Patriarches ont préféré s'en éloigner et s'attacher à quelqu'un en qui ces caractéristiques n'étaient pas ancrées, même s'il était idolâtre, parce qu'elles se transmettent ensuite à la descendance. »

On peut en apporter une preuve du fait que lorsque le prophète Eliahou, au mont Carmel, a fait un miracle devant les bnei Israël, bien qu'ils aient été idolâtres, ils ont tous répondu (I Melakhim 18, 39) : « C'est Hachem qui est D. ».

Nous trouvons aussi que Lavan lui-même, lorsqu'il a vu un miracle, a dit immédiatement (Béréchit 24, 50) : « C'est de Hachem que la chose est venue », (ibid. 51) « comme l'a dit Hachem ». C'est pourquoi Avraham a choisi l'union avec sa famille.

UNE VIE DE TORAH

Le Zohar enseigne que le monde n'existe que par la sainte Torah quand les bnei Israël l'étudient. Si le monde d'un bout à l'autre restait vide de l'étude de la Torah fût-ce un seul instant, tout retournerait au chaos. Cette idée est longuement commentée dans « Néfech Ha'Haïm » (Cha'ar 1, chapitre 16).

Les grands de la Torah faisaient extrêmement attention à ne pas perdre un seul instant de leur temps sans étude. Ils savaient clairement qu'ils soutenaient et faisaient vivre tous les mondes. Ils sentaient concrètement comment le monde pourrait disparaître si l'on n'étudiait pas la Torah.

Le gaon Rabbi Yitz'hak Heikin zatsal, de la yéchivah d'Aix-les-Bains, a raconté une histoire merveilleuse de son maître Rabbi El'hanan Wasserman, au moment où il étudiait chez lui.

Comme on le sait, Rabbi El'hanan était un grand tsadik, et il avait une assiduité incroyable. Il ne perdait littéralement pas un seul instant. On dit que quand il étudiait dans sa jeunesse à Telz, il étudiait dix-huit heures par jour.

Quand il était Roch Yéchivah de Baranovitz, il ne voulait pas prendre de l'argent de la caisse de la yéchivah. Les élèves de la yéchivah cherchaient des moyens de lui procurer des chaussures neuves, et ils rassemblèrent entre eux sou par sou la somme nécessaire pour lui apporter des chaussures neuves.

Au bout d'un certain temps, Rabbi El'hanan dit qu'il souffrait beaucoup de ses chaussures neuves, parce qu'elles avaient des lacets, alors qu'il n'y en avait pas dans les chaussures déchirées. Attacher ces lacets lui faisait perdre un temps précieux pour l'étude...

Un livre de moussar vivant

Sur l'étendue de l'assiduité du gaon Rabbi Aharon Kotler zatsal, Rabbi Nathan 'Haïm Einfeld chelita a raconté cette histoire d'un témoin oculaire : Je crois que c'était en 5716, quand Rabbi Aharon est arrivé d'Amérique en Erets Israël. Il a commandé un taxi à Lod, et il est venu seul, sans personne qui l'accompagne, directement à la yéchivah de Slobodka, sa première étape en Erets Israël.

A son arrivée, je l'ai vu sortir du taxi avec sa valise à la main, et il est monté chez le Roch Yéchivah, Rabbi Mordekhai Shulman zatsal. Au bout de quelques minutes est arrivé dans le hall de la yéchivah un envoyé spécial de Rabbi Mordekhai Shulman. Il faisait savoir qu'il fallait que quelques élèves aillent accueillir Rabbi Aharon Kotler. Le chalia'h insista au nom du Roch Yéchivah sur le fait que comme on était au milieu du séder, il n'y aurait que quelques élèves qui iraient et pas tous, pour éviter une perte de temps dans l'étude de la Torah. Immédiatement, une vingtaine de garçons furent choisis, dont j'ai eu la chance de faire partie.

Que dire ? Nous sommes rentrés en tremblant dans la pièce où se trouvait le grand de la génération et le prince de la Torah. Et nous avons eu la stupéfaction de voir ce spectacle merveilleux – Rabbi Aharon, qui avait déjà soixante-quatre ans, et était arrivé il y avait une dizaine de minutes seulement, épuisé du long voyage d'Amérique, était déjà assis avec sa Guemara et plongé dans une difficulté profonde du traité Mena'hot. Je l'entendais chanter les mots de la Guemara doucement et agréablement, la tête dans ses deux mains saintes, plongé dans la Guemara, et il ne s'aperçut pas du tout de notre entrée.

Nous nous tenions muets de stupéfaction devant cette extraordinaire assiduité, et nous avons attendu en silence qu'il lève les yeux et nous voie. Alors nous nous sommes approchés de lui l'un après

l'autre. Rabbi Aharon levait ses yeux saints de la Guemara pendant une seconde, tendait la main et disait au garçon qui se trouvait devant lui : « Chalom aleikhem ! », puis ses yeux retournaient immédiatement à la Guemara. Au suivant, il disait de nouveau « chalom aleikhem », et retournait à l'étude, et ainsi avec tous, entre deux personnes il était plongé dans l'étude ! En trois minutes il avait fini avec nous tous, et il retourna à son étude en profondeur. Moi, j'étais le dernier des élèves qui lui dit bonjour, et je m'étais mis exprès à la fin de la rangée, parce que je voulais mériter de voir encore et encore ce spectacle merveilleux.

Réfléchissons ! continue le Rav Einfeld, voici qu'arrive d'Amérique un Roch Yéchivah âgé et faible, comment se conduit-on en général, l'un demande à l'autre comment il va et comment va sa famille, et ensuite on propose quelque chose à boire ou à manger, et naturellement on bavarde et on raconte diverses histoires, et on passe ainsi quelques heures, c'est cela que fait tout le monde. Mais Rabbi Aharon, qu'avons-nous vu chez lui ? Il est arrivé seul, en traînant sa valise tout seul, et au bout d'une dizaine de minutes après son arrivée, il était déjà plongé entièrement dans l'étude de la Torah ! A tel point qu'il n'a ni vu ni senti une dizaine de garçons qui étaient rentrés dans la pièce. Et dans les quelques secondes qui séparaient une personne de l'autre, il veillait à les utiliser pour l'étude, et ses yeux purs étaient plongés dans la Guemara !

C'est un séfer Torah et un livre de moussar vivant que nous avons vu de nos yeux, et il y a beaucoup, beaucoup à apprendre de cela.

Nous ne nous sommes jamais arrêtés pour tenir des propos inutiles

Le gaon Rabbi Ya'akov 'Haïm Sofer chelita, le Roch Yéchivah de « Kaf Ha'Haïm », a raconté sur le gaon Rabbi Yéhouda Tsadka zatsal, le Roch Yéchivah de « Porat Yossef » :

J'ai eu la chance de prier avec lui pendant les jours redoutables pendant près de vingt-cinq ans, et il me semble que presque à chaque fois qu'il a dit des paroles d'encouragement et de moussar avant les tekiet ou avant la prière de néïla, il a souligné encore et encore que les bnei Torah ne doivent pas tenir des propos inutiles pendant l'étude. Il se plaignait beaucoup de cela. Dans l'un de ses sermons, il s'exprima ainsi : « Pour trouver un etrog qui n'est pas composé, les gens se donnent du mal et s'en vont au loin. Est-ce qu'ils se préoccupent aussi que l'étude de la Torah ne soit pas « composée » et mêlée de paroles inutiles ou interdites ? Je me souviens qu'une fois, il a dit que c'est la résolution qu'on doit prendre sur soi dans la prière de néïla.

A Roch Hachana 5752, la dernière année de sa vie, quand il a prononcé des paroles d'encouragement avant les tekiet, il a dit : « C'est comme quelqu'un qui a mérité d'être l'ami du roi, et qui désire de tout son cœur présenter au roi un repas extraordinaire. Il prépare effectivement un repas digne d'être servi à un roi. Mais parmi les plats merveilleux qu'il a pris la peine de préparer en l'honneur du roi, il a répandu par ci par là un peu de sable et de terre... Est-ce que le roi va accepter un repas comme cela ? Evidemment pas ! La leçon est claire. Quand l'homme étudie la Torah, il prépare pour ainsi dire un merveilleux repas pour Hachem, qui n'a pas son pareil dans tous les cieux. Mais si pendant l'étude il bavarde de choses et d'autres, il répand de la terre par ci par là. Est-ce que son étude sera acceptée ? Si vous présentez cela à un prince, est-ce qu'il l'acceptera et est-ce que cela lui fera plaisir ? Que les vivants aient à cœur de s'en garder !